

DOMINIQUE VALENTE



# ★ Starfell ★

VIOLETTE DUPIN  
ET LE ROYAUME ÉVANOUÏ

casterman



# STARFELL

Violette Dupin et le royaume évanoui

Casterman  
Rue Haute 139  
1000 Bruxelles  
Belgique

[www.casterman.com](http://www.casterman.com)

Publié en Grande-Bretagne par HarperCollins Children's Books, sous le titre :  
*Starfell – Willow Moss and the Vanished Kingdom*  
© Dominique Valente 2021 pour le texte

ISBN : 978-2-203-24363-7  
N° d'édition : L.10EJDN002215.N001

© Casterman 2022 pour la présente édition, traduction sous licence de HarperCollins Publishers Ltd

Composition et mise en pages  
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

Achevé d'imprimer en mars 2022, en Espagne, par Liberdúplex,  
(Carretera BV-2249 Km. 7,4, Polígono Industrial Torrentfondo,  
08791 Sant Llorenç d'Hortons, Barcelone).  
Dépôt légal : avril 2022 ; D.2022/0053/67  
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

DOMINIQUE  
VALENTE

# ★ Starfell ★

VIOLETTE DUPIN  
ET LE ROYAUME ÉVANOUÏ

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)  
par Anne Guitton

**casterman**



*À Rui ; merci de toujours  
m'aider à retrouver la magie*





# La Gazette du Grimoire

JOURNAL OFFICIEL DE L'ENCHANSEIL  
SUR L'ÉTAT DE LA MAGIE  
DANS LES TERRES SAUVAGES DE STARFELL

Édito

On peut dire que les langues vont bon train depuis la nomination du nouveau chef des Frères de Wol, Silas Wolfrater ! Son mandat débute en fanfare avec un amendement au traité régissant les relations entre les mages et le reste de la population : pour la première fois dans l'histoire de Starfell, les enfants doués de pouvoirs âgés de moins de treize ans pourront fréquenter les mêmes écoles que les autres.

Pour la présidente de l'Enchanseil (le Conseil Enchanté), Célestine Ours, cette nomination inaugure

une ère plus heureuse pour tous. Dans une interview exclusive (voir en page deux), elle déclare : « Regardez ce que Silas a accompli en si peu de temps. Certes, cela ne faisait pas partie de nos requêtes, et personne ne s'y attendait, mais quelle avancée ! Un jour, qui sait, nous parviendrons peut-être à convaincre les Frères de nous laisser avoir nos propres écoles. Tout cela est très prometteur ! »

Un point de vue que ne partage pas la célèbre Violette Dupin, jeune sorcière de douze ans dont les élucubrations amusent régulièrement les lecteurs de *La Gazette* – elle est ainsi persuadée que le Grand Maître aurait « volé une journée », bien que personne ne s'en souvienne.

« On ne peut pas faire confiance à Silas, nous a-t-elle affirmé. Il manipule l'Enchanseil. C'est un sorcier qui veut nous voler nos pouvoirs. » La jeune fille aurait apparemment découvert le « plan diabolique » de Silas il y a quelques mois, lors d'un périple au royaume des morts-vivants.

« La petite Violette a perdu la tête, se défend Célestine Ours. Tout le monde sait qu'il est impossible de visiter Outrefell sans y laisser son âme. Elle s'invente des histoires. »

Certains membres de l'Enchansel s'inquiètent toutefois des déclarations de Violette, d'autant plus qu'elle est soutenue par la puissante Moreg Vaine. C'est à la demande de cette dernière que la demoiselle, bien que mineure, a été autorisée à envoyer au conseil le récit de ses aventures. Depuis lors, elle alimente *La Gazette* d'un véritable flot de courrier.

Heureusement, les craintes se sont vite apaisées quand Moreg a cessé de s'exprimer sur le sujet. Elle a d'ailleurs quasiment disparu des écrans radar depuis trois mois.

« La raison l'a emporté, se félicite Ours, et la plupart des gens ont compris que ces rumeurs sur Silas n'avaient aucun fondement. Soit la petite Violette est malade, soit elle cherche désespérément à attirer l'attention. Je ne suis pas étonnée que Moreg ait pris ses distances ; elle doit être gênée d'avoir été mêlée à cette histoire. » (Plus d'infos en pages trois, quatre et sept ; et pour lire la dernière missive incendiaire de Violette, rendez-vous en page neuf.)

Autre sujet ayant fait couler beaucoup de salive cette semaine, les tensions entre la cité elfique de Lael et la ville de Biblioterra, à la suite du vol d'un parchemin de grande valeur dans les archives.

D'après les elfes, le document révélerait l'emplacement du royaume elfique de Llandunia, qui a disparu pendant la Longue Guerre en même temps que la reine Almefeira.

Or, selon les historiens de Biblioterra, il s'agirait d'un mythe, car personne n'a été en mesure de déchiffrer ce texte au cours du dernier millénaire. « Si ça se trouve, ce n'est qu'une recette de pain sans intérêt, nous a confié une Gardienne des Secrets, Copernica Darling. Néanmoins, ce parchemin reste une antiquité unique et inestimable. Nous offrons donc une récompense en échange de sa restitution. » (Plus d'infos en page dix.)

Coïncidence troublante, on assiste en ce moment à une recrudescence des vols. Les villes voisines du Marché de Minuit, Lael et Howling, ont été victimes d'une vague de cambriolages dont j'ai moi-même fait les frais. (Par chance, on ne m'a dérobé qu'un vieil œil que je gardais pour les jours pluvieux.) Les soupçons des enquêteurs de l'Enchaseil se portent sur un groupe de sorciers rebelles qui tenteraient de reprendre le contrôle du quartier du Caniveau à Montbouton, cité récemment frappée d'Interdit. (Plus d'infos en page onze.)

Enfin, de nouvelles tentatives d'expansion de la Terre des Trolls ont provoqué des heurts avec la Contrée des Nains (voir notre grand reportage en pages douze et treize).

Magnus Pack, porte-parole des Nains, prévient : « Nous ne laisserons pas ces monstres aux pieds plats poser le moindre orteil chez nous. Hors de question qu'ils piétinent nos forêts bien-aimées et les écrabouillent à coups de massue ! »

Lorsque j'ai voulu recueillir les commentaires de la cheffe des Trolls, Megrat, elle m'a balancé un gourdin clouté au visage. Sa fille Calamity m'a fait comprendre qu'il valait mieux filer, alors c'est ce que j'ai fait.

*Rubix Grimoire*

Rédactrice en chef



Le lièvre était une créature maigre aux longues pattes, à la fourrure grise râpée et à l'oreille grignotée.

Il était parfaitement ordinaire, à l'exception du fait qu'il dégageait une lueur bleutée – car c'était en réalité un fantôme.

La sorcière, qui s'était aperçue de son manège, le surveillait du coin de l'œil. Plongeant la main sous sa nouvelle cape-portail, elle en sortit un tapis de sol, un sandwich au fromage et un journal. Elle mit les mots croisés de côté pour plus tard.

Il allait encore s'écouler longtemps avant qu'elle puisse retrouver le confort de sa maison... En attendant, elle avait des affaires urgentes à régler – et, comme

chacun sait, les affaires d'une sorcière ne regardent qu'elle.

Le ciel au-dessus des marécages avait pris une teinte gris acier. Lorsque la sorcière tendit l'oreille pour écouter le chant d'un moineau qui passait, son instinct l'avertit qu'une tempête se préparait. Une tempête qui n'avait rien à voir avec la météo.





# 1

## MAUVAIS DÉPART

Violette Dupin passait une mauvaise journée. Elle se trouvait dans un minuscule village du nom de Mild, boudé par le soleil, où elle venait de faire sa rentrée dans un établissement géré par les Frères de Wol. Les premiers jours d'école sont toujours difficiles, mais celui-là battait tous les records. Et comme il était tôt, les choses pouvaient encore *empirer*.

Cette perspective n'avait rien de rassurant. C'est le problème avec les pensées pénibles : elles poussent comme des mauvaises herbes et, si on ne les arrache pas, on se retrouve la tête envahie de longues tiges pleines d'épines. En cet instant, Violette aurait aimé pouvoir remonter le temps pour s'y prendre différemment.

Pour commencer, elle éviterait sans doute de débarquer sur son balai volant, Chuchotis. Elle avait vite compris son erreur en entendant les cris... et en voyant les autres élèves se cacher sous leurs tables. Un garçon dans un coin avait fait le signe de Wol pour conjurer le diable, tandis que le professeur se plaquait contre le mur, les bras croisés devant le visage, comme si Violette était une vipère prête à frapper.

Ce n'était pas vraiment ce qu'on appelle une entrée réussie.

Ensuite, elle n'aurait peut-être pas dû venir accompagnée de son monstre préféré.

Oswin, le monstre en question (qui était également son meilleur ami), sortit sa tête ébouriffée du sac en poil vert de Violette. Il avait de grands yeux aussi jaunes que des lampions qui clignotaient dans la lumière.

— **Quelle bande de bas-du-poil..., marmonna-t-il. Ils ont jamais vu de sorcière ou quoi ? C'est pas comme si elle allait les gober ou en faire de la chair à pâté...**

Un grondement sourd monta de son ventre à l'évocation de la nourriture.

— Ah, qu'est-ce que je donnerais pas pour une bonne tranche de pâté, là, tout de suite ! soupira-t-il

d'un ton plein de regrets qui suscita de nouveaux cris de panique.

— Un chat qui parle !

— Pourquoi il est tout vert ?

— Il veut nous transformer en CHAIR À PÂTÉ !

— Oh non, par Wol, voilà qu'il change de couleur, maintenant !

— Et cette odeur ! Pitié, sauvez-nous...

Et ainsi de suite.

Violette sortit son Trieur d'Histoires de sa poche. C'était une sorte de boussole fabriquée à Biblioterra et censée servir à classer les livres, mais qui était de bon conseil dans la vie en général. Elle portait les cinq indications suivantes : « *C'était à prévoir* » ; « *Attention, des dragons* » ; « *Si j'étais vous, je fuirais* » ; « *Point de non-retour* » et « *Une tasse de thé ?* »

En cet instant, l'aiguille pointait sur « *C'était à prévoir* ».

Violette soupira et appuya sur la tête d'Oswin pour le faire rentrer dans le sac. Son pelage était passé de la couleur de la soupe de pois à un orange sanguinolent.

— Je suis pas un **CHAT**... Je suis le monstre de sous le lit ! Non mais franchement, ils vous apprennent quoi, dans vos zécoles ?

— Laisse tomber, souffla la jeune sorcière en se pinçant la racine du nez.

Oswin pesta de plus belle. C'était en réalité un kobold, une sous-espèce de monstre qui ressemblait en effet beaucoup à un chat, même s'il ne supportait pas qu'on le lui rappelle. Son changement de couleur était le signe d'une intense contrariété. Quand il était vraiment énervé, il pouvait aller jusqu'à exploser... Ce qui n'aurait pas arrangé la situation de Violette.

Décidément, cette journée ne se déroulait pas du tout comme prévu.

Avant son départ de chez elle ce matin-là, son père, Aubépin, lui avait donné un pique-nique composé de deux pommes vertes et d'un sandwich au foie d'anguille – c'est l'intention qui compte, comme on dit.

— Oh, ma chérie, s'était-il exclamé en la dévisageant de ses yeux en amande, dont elle-même avait hérité. Malgré les cicatrices, je garde un si bon souvenir de mes années d'école ! Ce sera amusant de comparer nos expériences.

Violette, un peu mal à l'aise, lui avait souri. Elle détestait mentir à sa famille, mais elle ne pouvait pas leur avouer qu'elle n'avait aucune envie d'aller à l'école.

Elle avait encore des crampes à la main à cause de toutes les lettres qu'elle avait écrites à *La Gazette du Grimoire* – des lettres qui étaient soit refusées, soit tournées en ridicule. La rédactrice en chef, Rubix Grimoire, était pourtant une amie de sa mère et la tutrice de sa camarade Essentielle. Mais depuis quelque temps, elle semblait s'être retournée contre Violette. Quant à Moreg Vaine, la seule personne capable de persuader l'Enchanseil que la jeune sorcière disait la vérité, elle demeurait introuvable. Violette était si inquiète qu'elle n'en dormait plus.

Elle en avait assez qu'on l'ignore, assez de ne pas obtenir de réponses. Il fallait qu'elle découvre pourquoi les Frères de Wol avaient soudain décidé de laisser les enfants doués de pouvoirs magiques intégrer leurs écoles... et pourquoi elle était la seule que cela faisait tiquer.

Après avoir entassé des vêtements et des provisions dans son sac en poil vert, elle avait laissé un mot dans sa chambre afin de prévenir ses parents qu'elle ne rentrerait pas avant d'avoir élucidé ce mystère.

Si elle avait pris le temps de réfléchir, elle aurait sans doute jugé préférable de se mêler discrètement aux autres élèves au lieu de se faire remarquer

d'emblée. Mais Oswin avait raison sur un point : la réaction de sa classe était quand même excessive.

Puisque le village de Mild se trouvait à moins de dix kilomètres de Grinfog, où vivait la famille de Violette, elle était partie du principe que les habitants auraient entendu parler d'elle. Pourtant, ses camarades étaient aussi paniqués que si elle débarquait d'Hézelbob, la deuxième lune de Starfell (qui, disait-on, s'était retrouvée séparée de Jézelbob des milliers d'années plus tôt, à la suite de l'équivalent astral d'un désaccord familial). Les autres enfants savaient-ils qui elle était ? Était-ce ce qui leur faisait peur ?

Les quelques élèves originaires de Grinfog, eux, paraissaient aussi surpris qu'elle. Violette reconnut un garçon aux yeux verts et à la peau mate du nom de Peg Timbale, qu'elle voyait souvent pêcher au bord de la rivière. Il contempla les autres d'un air stupéfait avant de lui adresser un signe de la main, qu'elle lui rendit.

Puis Violette prit une grande inspiration et interpella le professeur d'une voix aussi aimable que possible :

— Bonjour, je m'appelle Violette... Violette Dupin. Vous n'avez aucune raison d'avoir peur de moi.

Une petite fille se mit à pleurer. Quand la jeune sorcière la regarda, ses sanglots redoublèrent. Et le professeur était toujours tétanisé.

— Heu... Clignez des yeux si vous m'entendez ?

Il cligna des yeux.

— Ma mère vous a écrit un mot, ajouta Violette en brandissant la lettre tel un drapeau blanc.

Le professeur se décolla enfin du mur et accepta la feuille pliée en quatre.

— Je vais m'asseoir là, d'accord ? proposa Violette en désignant une table libre au centre de la pièce.

Elle fut agréablement surprise de voir Peg s'installer à côté d'elle.

— D'a-d'accord, bégaya le professeur, tout pâle, avant de parcourir le message.

Cher monsieur,

Nous sommes très fiers que notre benjamine, Violette, puisse étudier dans votre école. Quelle époque formidable ! Nous - ses parents - sommes ravis de l'amendement qui vient d'être apporté au traité. Je ne peux qu'imaginer l'excitation qui doit être la vôtre. J'aurais tant aimé être là aujourd'hui !

Un professeur de votre niveau n'aura certainement aucune difficulté à gérer son pouvoir. Je suppose que vous avez reçu une formation spécifique et que seuls les enseignants les plus compétents ont été recrutés. Néanmoins, si la moindre crainte avait effleuré votre esprit, soyez rassuré ! Violette, la moins dangereuse de mes trois filles, ne risque ni de faire exploser vos élèves ni de les catapulter dans les airs par la force de la pensée. (Les enfants sont parfois si taquins !)

Il existe toutefois un risque infime qu'elle fasse disparaître quelqu'un - une capacité qu'elle a développée au cours des derniers mois. Nous mettons cela sur le compte de la puberté ; quel cauchemar ! Sachez toutefois qu'elle maîtrise à peu près ce pouvoir (sauf quand elle éternue), que les disparus finissent toujours par revenir et qu'ils ne gardent généralement pas de séquelles. Voilà, je pense, de quoi apaiser les esprits les plus inquiets.

Sur un plan plus scolaire, Violette a été éduquée par sa grand-mère, la célèbre faiseuse de potions Florence Dupin, qui vient malheureusement de nous quitter. Mais dans la mesure



où ma belle-mère avait perdu la boule après une explosion dans les montagnes de Nach, je ne peux pas garantir qu'elle lui ait appris quoi que ce soit d'utile. Désolée.

Bien cordialement,

Raine Dupin

Sorcière résidente de Grinfog, voyante renommée et responsable de la Caravane de la Bonne Fortune\*

\* Billets disponibles par corbeau, moitié prix pour le Marché de Minuit (offre valable uniquement durant la période de la Lune Verte).

Le professeur cligna plusieurs fois des paupières tout en lisant et relisant la lettre – peut-être dans l'espoir que cela ne soit qu'un cauchemar. Enfin, il inspecta Violette avec l'air mi-effrayé mi-dégoûté que certains prennent devant une énorme araignée.

— Comment te... sens-tu ?

— Très bien, merci.

Il se racla la gorge et jeta un nouveau coup d'œil au message de Raine. Des taches rouges apparurent sur ses joues.

— Pas de... hum... rhume ou de nez qui coule ?

Violette mit un moment à comprendre où il voulait en venir.

— Oh, ça ? Non, ne vous inquiétez pas, je suis en pleine forme ! Et puis, je me suis aperçue que si je me pince le nez en éternuant, personne ne disparaît.

Une nouvelle vague de panique parcourut la classe.

En réalité, la fois où Violette s'était pincé le nez, c'était *elle* qui avait disparu. Juste une minute. Mais elle avait décidé que cette information relevait de l'adage : « Toute vérité n'est pas bonne à dire. »

— Et le... hum... la créature ? reprit le professeur. En théorie, les élèves ne sont pas autorisés à amener leurs animaux de compagnie.

— **Leurs QUOI ?** s'exclama Oswin, outré.

Le sac se mit à fumer d'une manière inquiétante. Violette fit la grimace et s'empressa de répliquer :

— Tout va bien, alors, puisque Oswin n'en est pas un. Il ne causera aucun problème.

Elle se tourna vers le kobold, dont on apercevait un œil orange citrouille à travers un trou du tissu, et lui adressa un regard lourd de menace. Le genre de menace qui impliquait un *bain*.

— OK, OK, grogna-t-il. Mais déjà que ces bas-du-poil me confondent avec un chat... Se faire traiter d'animal de compagnie, franchement, c'est le pompon ! Y a plus de respect. Moi qui suis le dernier des kobolds et tout...

— Hum, fort bien. Hum. Bienvenue, Violette. Je suis maître Calamar.

Le professeur se tapota la poitrine d'un geste nerveux, comme pour s'assurer qu'il était bien celui qu'il prétendait. Il contempla le sac vert posé aux pieds de Violette et choisit sagement de l'ignorer.

La jeune fille sentit alors qu'on la tirait par la manche. C'était Peg, qui la dévisageait avec de grands yeux. De près, elle remarqua qu'il avait le nez couvert de taches de rousseur.

— Tu peux vraiment faire disparaître les gens ? souffla-t-il.



Le lièvre fantôme était planté au milieu de la clairière.

– M'as-tu apporté ce que je t'ai demandé ? l'interrogea Silas.

Le lièvre le fixa un long moment sans réagir, puis ouvrit la bouche, toussa, et cracha un objet rond et gris sur le sol.

C'était un œil.

Un œil voilé.

Silas se pencha et le ramassa avec précaution. À son contact, le globe laiteux s'assombrit comme un ciel d'orage.

Le vent se leva et des nuages noirs s'amoncelèrent au-dessus de leurs têtes.

Silas esquissa alors un sourire.

– Tu as bien travaillé.





## 2

### LE VENT L'EMPORTERA

Violette hochâ la tôte, un peu gênée par la question de Peg.

— Tu te souviens que je retrouve les objets perdus, n'est-ce pas ?

Le garçon avait déjà fait appel à ses services. Si la mémoire de Violette était bonne, il avait une fâcheuse tendance à égarer ses appâts de pêche.

— Eh bien, poursuivit-elle, les disparitions ont commencé l'année dernière. À la Saint-Elk, pour être exacte.

Peg mit une seconde à comprendre, puis il plaqua ses mains sur sa bouche et étouffa un glossement.

— Non, c'était TOI ? C'est pour ça que Birdie Lagadoue a fini les fesses à l'air devant le feu ?

Violette devint toute rouge.

Peg exagérait : Birdie portait encore une énorme culotte rayée rouge et blanche. Mais la jeune sorcière avait effectivement, de manière tout à fait involontaire, fait disparaître le reste de ses vêtements en public.

Elle ferma les yeux, submergée par ce souvenir peu glorieux. Lorsqu'elle les rouvrit, Peg la fixait toujours d'un air amusé.

— Je t'ai crue à l'époque, quand tu as juré que tu n'y étais pour rien... Tu sais, juste avant que les villageois te jettent leurs gâteaux à la figure et que ta sœur t'embarque de force.

Violette pouffa.

— Genièvre ne m'a pas embarquée de force. Elle m'a... conduite à l'écart d'une main ferme pour me protéger de la foule en colère.

— Ah oui, pardon. Rien à voir.

Ils échangèrent un sourire.

— En fait, reprit la jeune fille, c'était ma faute... mais je ne le savais pas. Ma magie s'était détraquée – ou du moins, c'est ce que j'ai pensé sur le moment. En résumé, j'ai développé une nouvelle facette de mon pouvoir : en plus de retrouver des choses, je peux



maintenant les faire disparaître. Ça marche aussi avec les gens, même si, pour l'instant, je ne maîtrise pas très bien cet aspect.

Elle ne précisa pas à Peg que, lorsqu'elle essayait, elle faisait généralement disparaître la mauvaise personne. Sa mère, par exemple, au lieu de sa sœur Camille.

Cela lui avait valu pas mal de situations embarrassantes ainsi qu'un certain nombre d'heures passées dans le grenier pour « réfléchir à son comportement ».

Chaque fois, Camille la narguait depuis l'escalier, et le cycle se répétait...

Au fond, Violette était soulagée que ses sœurs soient trop vieilles pour être concernées par le nouvel amendement.

À sa grande surprise, au lieu de paniquer, Peg lui décocha un sourire malicieux.

— Dommage que ton pouvoir ne soit pas encore au point, regretta-t-il avec un regard en coin vers le professeur. Ça aurait pu être utile. Tu n'imagines pas à quel point Calamar peut être barbant quand il s'y met. Et il s'y met *souvent*.

Violette rit doucement.

Puis Peg retrouva son sérieux et murmura :

— C'est fou que tu sois ici. Ma mère n'y croyait pas quand on a appris la nouvelle. Elle est un peu, hum... vieux jeu, ajouta-t-il d'un ton navré.

Violette s'en doutait. Bégonia, la mère de Peg, portait toujours un collier « anti-sorcières » en poils de chèvre et tiges de graminette, censé la protéger contre la magie. C'était complètement inefficace, mais elle se garda bien de le dire à son camarade.

Un jour, quand elle était petite, Violette avait croisé Bégonia dans la rue. Surprise par la façon dont cette femme agrippait son collier, elle en avait parlé à sa grand-mère une fois rentrée chez elle. Celle-ci était en train de préparer une potion de digestion qui détruirait plus tard une partie de leur serre. Mamie Flossy avait écarté une mèche de cheveux verts de son front pour la dévisager.

— Le collier de Bégonia ? Oh, c'est juste un gri-gri qu'on trouve sur les marchés. J'en ai moi-même fabriqué, dans le temps, pour calmer le jeu quand les mages ont commencé à s'installer dans les villes. Ça ne sert pas à grand-chose, à part peut-être à éloigner les puces. Mais elle n'a pas besoin de le savoir. Il faut